

# Présentation

La Guinée sort de cinquante années ininterrompues de dictature. Le pays et ses habitants sont dans une situation économique et sociale dramatique. Dans ce contexte, on ne peut plus tragique, le professeur Alpha Condé a décidé de se présenter au scrutin présidentiel et de relever un défi digne de Sisyphe : lutter pour le retour à la démocratie dans son pays et pour un changement radical des pratiques de gouvernement.

Je ne l'avais jamais rencontré avant ce vendredi 5 février 2010 et, après les heures d'entretien qu'il m'a accordées, je m'autorise cette double affirmation : d'une part, s'il est élu président de la République, l'espoir d'un renouveau de la Guinée devient une réalité ; d'autre part, le népotisme des régimes africains et la corruption endémique des hommes en place ne sont pas une fatalité.

Alpha Condé a derrière lui un destin, le mot ici n'est pas galvaudé. Exil, clandestinité, prison, condamnation à mort par contumace. Depuis ses vingt ans, depuis sa jeunesse étudiante à Paris aucune épreuve ne lui aura manqué pour forger son tempérament

d'homme d'honneur et de dirigeant politique aussi déterminé que lucide.

Son expérience professionnelle – professeur d'université et cadre dirigeant –, son appréhension des problèmes économiques et financiers, son *leadership* politique à travers le RPG (Rassemblement du peuple de Guinée) dont il est le fondateur, et le large éventail de ses relations internationales sont des atouts qui le placent, indiscutablement, en position de réveiller, de re-dynamiser son pays.

La Guinée, « le château d'eau de l'Afrique » apprenions-nous dans nos livres de géographie, était aussi, par ses considérables ressources minières, « un scandale géologique » : or aujourd'hui la Guinée est un des pays les plus pauvres du monde.

Si, dans les pages qui suivent, Alpha Condé délivre un diagnostic sans complaisance de la situation où se trouve son pays, il propose surtout des solutions concrètes et réalistes touchant aux institutions, à l'éducation nationale, à la santé comme aux secteurs susceptibles d'assurer l'autosuffisance alimentaire et le redémarrage de la production.

En l'écoutant je me suis souvent remémoré deux maximes si spécifiques à la sagesse africaine : « *Si longue que soit la nuit, le jour viendra sûrement* » et « *C'est en remuant l'herbe que l'on prend le grillon.* »

JEAN BOTHOREL